



Méditation sur les Miracles Eucharistiques

Par Paulette Leblanc

Miracle Eucharistique à Saint-André de la Réunion (1902)

L'Île de la Réunion est située au sud-ouest de l'océan indien, à 700 kilomètres à l'est de Madagascar et à 170 km au sud-ouest de l'Île Maurice, dans l'hémisphère sud. C'est, depuis 1946, un département français de la France d'Outremer. Sa capitale est la ville de Saint-Denis. Située au sud-Est de Saint-Denis, Saint-André, (code postal de Saint-André: 97440) n'est qu'à 15 minutes de Saint-Denis, grâce aux voies rapides. La population se compose de créoles français, d'Africains, d'Indiens et de Chinois. C'est à Saint-André de la Réunion que se passa, en 1902, un étonnant Miracle Eucharistique.

Nous sommes le 26 Janvier 1902, dans l'église paroissiale de la ville de Saint-André sur l'île de la Réunion. C'était pendant les Quarante Heures de l'adoration perpétuelle durant lesquelles le Saint-Sacrement était exposé sur l'autel. Quelques années plus tard, l'abbé Henri Lacombe, prêtre du diocèse de Rodez, curé de la Paroisse de Saint-André de la Réunion et témoin privilégié des faits, raconta lui-même, ce miracle, avec la permission de son évêque à des milliers de personnes. Il précisa les faits dont il avait été un témoin privilégié, au cours du Congrès Eucharistique de 1904, et à des groupes de prêtres. Je m'inspirerai donc de son récit pour vous faire part de ce qui se passa le 26 janvier 1902, dimanche de la Septuagésime, à Saint-André de la Réunion. Ce jour-là était, pour les paroissiens de Saint-André, la fête de l'Adoration perpétuelle, appelée "les Quarante heures", et le Saint-Sacrement était exposé au-dessus du tabernacle. L'abbé Lacombe célébrait la Grand'Messe.

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Au moment du Pater Noster, le Père Lacombe éleva ses yeux vers l'Hostie exposée au-dessus du tabernacle. Il aperçut une auréole au-dessus de l'ostensoir. D'abord étonné, il poursuivit cependant la récitation des prières de la messe tout en s'efforçant de dominer la préoccupation qui l'envahissait de plus en plus. La communion achevée, pendant qu'il purifiait le calice, il porta furtivement les yeux sur l'ostensoir et aperçut encore la couronne, mais qui entourait maintenant un front humain et des yeux baissés. Écoutons maintenant le récit du Père Lacombe.

"Aux dernières oraisons, avant de courber la tête en signe de respect pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ... je jetai encore un regard rapide sur le divin Sacrement. Je vis alors bien distinctement le nez et les joues en relief de la divine face. Ce qui me frappa alors, ce fut l'expression de profonde et douloureuse tristesse peinte sur le visage. Les cils des yeux étaient longs et épais ; ils se projetaient bien nettement en avant sur les paupières supérieures. Je pouvais très certainement être dans l'illusion. Je gardai donc tout mon sang-froid et j'achevai les cérémonies, les prières du Saint Sacrifice."

Le Père Lacombe s'efforçait de cacher le trouble qui l'agitait ; mais, la messe terminée, il alla à la sacristie, appela quelques enfants de chœur et leur demanda d'aller regarder l'ostensoir avec attention. Les jeunes revinrent très vite en disant : *"Père, nous avons vu, dans l'Hostie la tête d'un homme. C'est le Bon Dieu qui se manifeste."*

Le Père Lacombe comprit alors que la vision était réelle. Mais, pour plus de sécurité, il demanda à un autre jeune, Adam de Villiers, lequel avait fait une partie de ses études en France, de retourner à l'église et de regarder le tabernacle. Le jeune étudiant revint immédiatement et dit au Père Lacombe :

- Père, c'est le Bon Dieu qui apparaît dans l'Hostie, j'ai vu son visage divin.

Dès lors, tous les doutes du Père Lacombe disparurent. Il se disait, au fond de son cœur : *"Tu n'es pas le seul à avoir vu. Ces enfants voient. Si Dieu veut faire un miracle, Il est le maître !"* La "chose" se sut très vite, et de très nombreux paroissiens revinrent dans l'église pour voir le Miracle.

Bientôt les croyants, les incroyants affluèrent de tous côtés. Par télégrammes plusieurs personnes de Saint-Denis furent prévenues du fait prodigieux. Notons que dès le lendemain, des témoins oculaires racontèrent dans les journaux ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux la veille. Mais laissons le Père Lacombe poursuivre son récit : *"Comme je revenais de la sacristie dans le chœur, pour adorer le Très Saint*

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Sacrement, je rencontraï quelques-unes des Sœurs de la paroisse. Elles s'avancèrent pour me dire :

- Père, regardez, voyez la merveille qui s'opère dans l'ostensoir. On y voit le visage de Notre-Seigneur !

-Oui, leur dis-je, j'ai commencé à le remarquer à la fin de la messe.

Je fis donc mon action de grâces. Mes yeux ne pouvaient plus se détacher de l'objet admirable qui les ravissait. L'auréole était d'une couleur cendrée. Le front, le visage, les paupières qui fermaient les yeux étaient d'une pâleur cadavérique.

Mon action de grâces terminée, je me retirai dans mon presbytère ; j'étais fatigué et, de plus, je désirais laisser à mon peuple toute latitude, toute permission de voir le prodige d'aussi près que possible. Puisque Notre-Seigneur daignait Se montrer ainsi dans mon église, il y avait des desseins de miséricorde que je devais favoriser. "

Pendant que le Père Lacombe se reposait, la population de Saint-André arriva durant toute la matinée. Ce fut un perpétuel va-et-vient dans l'église, car tout le monde voulait voir la Sainte Face qui Se montrait. Le Père Lacombe ajoute : *"Presque toutes les personnes venues virent le miracle. Cependant toutes ne voyaient pas. Les privilégiés de la journée furent d'abord les petits enfants, ensuite les plus grands pécheurs. Dès qu'elles étaient entrées dans l'édifice sacré et qu'elles se trouvaient en présence du Saint-Sacrement, les personnes s'écriaient :*

- Je vois !

Elles étaient saisies d'émotion. Elles apercevaient le visage, la barbe, les cheveux, des larmes dans les yeux. Plusieurs même ont été frappées par la vue des gouttes de sang sur les traits de l'adorable Face."

L'abbé Lacombe fut ensuite appelé pour célébrer un baptême. Puis il revint dans son église où les mêmes scènes continuaient sans relâche. Sa conviction était totale ; néanmoins, pour plus de sécurité, il s'approcha de l'autel, et, allant vers le côté de l'épître, il ne vit plus que la sainte hostie. Il se dirigea du côté de l'Évangile, et là, de nouveau, la sainte Face de Notre-Seigneur réapparut, tournée vers lui. Mais l'auréole avait disparu, et à la couleur terne, sombre, cadavérique du visage avait succédé la couleur et le teint d'un visage animé, bien vivant. Le Père Lacombe refit quelques expériences, et à chaque fois l'image se modifiait ou disparaissait pour réapparaître. Enfin, le Père Lacombe retourna dans ses appartements, voulant laisser toute liberté aux élans de ses fidèles et à la curiosité de toutes sortes de visiteurs, impies, infidèles, incroyants, indiens, qui désiraient, eux aussi, se rendre compte du grand phénomène.

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Le temps passa... Puis le Père Lacombe revint pour célébrer le salut au Saint-Sacrement. Il poursuit son récit : *"Tout à coup le visage dans l'Hostie s'anima, la couronne d'épines disparut. Je pris toutes les précautions possibles et craignant des reflets de la lumière, je fis éteindre les cierges et fermer les volets. Le phénomène apparut encore plus net, même dans l'obscurité. De véritables lueurs émanaient des traits de ce visage. Parmi les visiteurs il y avait aussi une jeune peintre qui reproduisit exactement le visage apparu dans l'Hostie. Certains apportèrent des loupes, mais on ne s'en servit pas. Plus tard, dans l'après-midi, la vision changea encore et dans l'Hostie apparut un crucifix qui couvrait de haut en bas toute l'Hostie. Après la bénédiction eucharistique et le chant du Tantum Ergo, la vision disparut."*

Nous devons signaler que le maire de la ville, Monsieur Duménil, croyant mais non pratiquant, se rendit lui aussi à l'église pour se rendre compte par lui-même de ce qui se passait. À sa grande stupeur, il vit le Miracle lui aussi. Ami des religieuses travaillant pour la paroisse, il fut révoqué plus tard par le gouvernement, parce qu'il n'était pas favorable à la laïcisation.

Le Père Lacombe termine son récit par ces précisions : *"Vers deux heures de l'après-midi, un changement étrange s'opéra. La physionomie de Notre-Seigneur disparut complètement pour être remplacée par un nouveau phénomène. Un crucifix miraculeux apparut aux regards des assistants au milieu même de l'hostie consacrée. Il était en relief en avant des espèces du pain. Il dépassait la circonférence de l'hostie de deux à trois centimètres en haut et en bas. Derrière ce crucifix, l'hostie paraissait petite. Les enfants d'un orphelinat étaient là dans l'église avec leurs surveillantes... Elles ont pu observer de leurs regards, qui n'étaient point distraits ce jour-là, la succession des phénomènes."*

Mr le curé de la paroisse, l'Abbé Lacombe, achève ainsi son récit : *"Au moment du Salut, on chanta les motets d'usage. Le crucifix était toujours apparent sur l'hostie. Au Tantum ergo, l'apparition disparut complètement: en se relevant après avoir incliné la tête en signe de vénération religieuse pendant les premières paroles de l'hymne sacrée, on n'apercevait plus ni le crucifix, ni la blancheur de l'hostie exposée. Je donnai la bénédiction avec l'hostie du miracle, me possédant très bien, étonné du calme que je pouvais garder."*

Le chanoine L. Laviaille qui a rapporté le récit de l'Abbé Lacombe dans un numéro de *La Semaine Religieuse de Périgueux* en 1911, donne la précision suivante : *"Si donc, en parlant de l'événement de Saint-André-de-la-Réunion, nous avons employé plusieurs fois le mot miracle, nous déclarons à l'avance retirer cette expression si l'autorité spirituelle se prononçait un jour dans un sens opposé."*